

Frère Bernard BESRET

Prieur de Boquen

L'ABBAYE
DE
BOQUEN

LES PRESSES BRETONNES

12, rue Poulain-Corbion
SAINT-BRIEUC (C.-du-N.)

I. - HISTOIRE ANCIENNE.

En 1137, douze moines, avec à leur tête un jeune Abbé, se détachaient de l'abbaye cistercienne de Bégard pour venir fonder un nouveau monastère à la lisière de la forêt de Boquen. Le lieu, pour sauvage qu'il parut, n'en était pas moins marqué par le passage de différentes civilisations. Aujourd'hui encore l'on retrouve, affaissés, quelques monuments mégalithiques, et, mieux conservé, le *vallum* d'un antique camp romain.

Dès son arrivée, le petit groupe de moines se met à l'œuvre, et après un gîte provisoire, construit l'abbatiale dont nous admirons encore les arcades romanes. Les directives de l'Ordre de Cîteaux alors en plein essor, étaient strictes : aucune ornementation superflue. La beauté vient de la construction elle-même et de ses justes proportions.

Rapidement l'Abbaye connut une certaine prospérité. Les vocations alors ne manquaient pas, surtout celles de frères convers. Aussi, en 1172, un petit groupe se détache-t-il déjà de Boquen pour fonder l'Abbaye de Bon Repos près de Gouarec.

C'est l'époque où les moines construisent le cloître. Toujours dans un roman très sobre bien que déjà plus élaboré. Il ne reste aujourd'hui de cette époque que la salle du chapitre, le cloître ayant été détruit dès avant la Révolution française.

Au xv^e siècle, les moines décidèrent de mettre leur église au goût du jour. Ils remplacèrent donc l'abside romane du douzième siècle par une

abside gothique beaucoup plus longue. Cette transformation qui nous vaut les magnifiques verrières taillées dans le granit, a malheureusement détruit les justes proportions de l'église primitive.

A partir du XVI^e siècle, Boquen connaît le sort de la plupart des abbayes françaises : les vocations forcées, les Abbés commendataires, le tout s'achevant, en dépit d'un effort de réforme au XVII^e siècle, par une triste décadence. La Révolution n'y trouve plus que quatre moines qui furent vite dispersés.



Vendue comme bien national, l'Abbaye devint une ferme et une carrière de pierres toutes taillées pour les bâtisseurs des environs (sans excepter le curé de Plénée-Jugon lorsqu'il restaura son église au siècle dernier). Peu à peu les toitures s'effondrèrent, la végétation prit racine et l'Abbaye disparut sous l'envahissante verdure.

II. - HISTOIRE RÉCENTE.

1936, Dom Alexis Presse décide de rendre vie à ce site monastique oublié de tous. En octobre il s'installe dans les ruines, décidé, avec l'accord et le soutien de l'Evêque de Saint-Brieuc, Mgr Serrand, à ressusciter à la fois les bâtiments et la vie monastique d'antan.

Bientôt rejoint par un puis deux compagnons, il forme une petite communauté dans le plus grand dénuement, menant de front la double résurrection des édifices et de la vie selon la Règle de saint Benoît. Une chapelle provisoire est d'abord construite, puis, peu à peu, au milieu de mille difficultés que la guerre ne fait qu'accroître, deux ailes de l'Abbaye. En 1952 un corps de bâtiments pour les ateliers vient s'y ajouter. C'est alors que Dom Alexis s'attaque à la restauration de l'église abbatiale. Il fallait bien du courage, et encore plus de foi, pour lancer une telle entreprise avec de si pauvres moyens.

Treize ans ont passé, treize ans d'obscur et persévérant labeur, et voici que l'église reprend visage d'église. Les monceaux de terre ont disparu. Les arbres ont fait place au dallage, les murs détruits ont été reconstruits, une voûte de bois de nouveau s'appuie sur leur corniche et de nouveau le clocher pointe sa flèche vers le soleil.

Certes, il reste encore bien du travail à accomplir, mais le gros œuvre s'achève et l'église dès maintenant peut être consacrée. Cette consécration à Dieu de l'abbatiale reconstituée sera aussi consécration de l'œuvre de foi et d'espérance dont elle est à la fois le symbole et le fruit.

Parallèlement à l'histoire des murs, se poursuit celle de la communauté. En 1950, celle-ci se vit incorporer à l'Ordre de Cîteaux et rattachée directement à son Abbé Général (1). Désormais le monastère retrouvait son titre d'Abbaye et la communauté acquérait la structure juridique et la stabilité que confère l'appartenance à un Ordre établi.

Le recrutement de la communauté ne se fit que lentement et après bientôt trente ans d'existence elle ne compte encore que treize membres. Cela n'empêcha pas Dom Alexis en 1958 d'envoyer le Père Louis Deguise à Madagascar afin de contribuer dans une modeste part à l'éclosion d'une vie monastique autochtone en pays de Mission. Par ses frères Malgaches, Boquen est ainsi présent à l'effort missionnaire de l'Eglise.

(1) L'Ordre de Cîteaux compte actuellement onze Congrégations ayant chacune un Abbé Président et toutes unies sous un même Chapitre Général et un même Abbé Général. Boquen est rattaché à cet ensemble sans cependant faire partie d'aucune Congrégation. Notons enfin que l'Ordre de Cîteaux dont il est ici question est totalement distinct de l'Ordre des Cisterciens Réformés qui possède en France de nombreux et florissants monastères.



Photo Michel Dhinaut.

III. - PERSPECTIVES D'AVENIR.



Photo Michel Dhinaut

Souvent nos amis nous interrogent sur l'avenir de Boquén. L'avenir appartient à Dieu seul et nous nous garderons bien de lui contester ce droit de propriété. Il fera de Boquén ce qu'il voudra. Les institutions sont au

service de Dieu et des hommes et non pas Dieu et les hommes au service des institutions. Notre désir est donc, selon l'enseignement de Dom Alexis, de rester disponibles, et ainsi nous sommes dans la paix.

Mais Dieu par plus d'un signe semble nous indiquer son désir de conserver notre Abbaye au centre de la Bretagne. Ne serait-ce que par cette invraisemblable reconstruction dont il permet aujourd'hui l'achèvement. L'Eglise de Dieu, actuellement en profonde rénovation, a un besoin de plus en plus vivement senti de foyers de prière et de recueillement. Elle a besoin de maisons où l'on vive tout simplement mais à plein les mystères du christianisme. Des centres d'accueil pour tous ceux qui désirent pendant quelques heures, quelques jours, voire toute leur vie, se donner tout entiers aux exigences de la vie spirituelle et à la recherche de Dieu. Il faudrait pouvoir quadriller la France et le monde entier de ces centres de vie spirituelle intense, à la fois séparés du monde en ce qu'il a de distrayant par rapport à la quête de Dieu, et ouverts à tous ceux qui dans le monde veulent vivre à plein leur vie d'hommes et de chrétiens.

C'est cette fonction que, depuis sa fondation, Boquen s'efforce d'assumer au cœur du diocèse et de la Bretagne. Et c'est celle que, dans la mesure de la volonté divine, il désire poursuivre dans les années à venir. Entrant résolument dans les voies de la rénovation spirituelle suscitée par le Concile, Boquen aimerait offrir aux hommes d'aujourd'hui et tout spécialement aux jeunes, les valeurs traditionnelles de la vie monastique sous un visage sans ride. Dom Alexis, véritable précurseur, a ouvert les voies. Il s'agit maintenant de les suivre en synchronie avec l'ensemble de l'Eglise.

Si la vie monastique ainsi rénovée répond — comme nous le pensons — à un besoin de l'Eglise d'aujourd'hui, Dieu saura lui donner les moyens de se développer. Si par contre il préfère favoriser d'autres formes de vie comme plus nécessaires au bien du Royaume, pourquoi en prendrions-nous ombrage ? Dieu sait mieux que nous. A lui donc nous confions l'avenir.

frère Bernard BESRET,
Prieur de Boquen.

En présence du cardinal FERETTO, protecteur de l'Ordre et du révérendissime Père Abbé Général, Dom Sighard KLEINER

ABBAYE DE BOQUEN FÊTERA SA RENAISSANCE

Œuvre de **DOM ALEXIS PRESSE**

DOM Bernard BESRET me reçoit dans son bureau. Depuis moins d'un an, prieur de la communauté, il est l'héritier de la pensée et de l'œuvre de Dom Alexis, avec tout ce que cela représente de réussite, mais aussi de charges.

Dom Bernard est jeune. Il possède aussi la jeunesse physique et intellectuelle, mais il est jeune aussi de toute la jeunesse de l'Église catholique à l'heure du Concile et de l'aggiornamento. Un Concile auquel il croit et qu'il a suivi de près comme conseiller théologique de l'évêque d'Arras.

Le prieur a 30 ans. C'est à peu près l'âge

moyen des huit moines composant la communauté actuelle (cinq sont à l'extérieur). Le Benjamin a tout juste 20 ans et rayonne, lui aussi, de joie intérieure. Dom Bernard n'en avait que 18 lorsqu'il arriva ici, en 1953. En 1955, il partait à Rome, étudiant, puis professeur. Il y sera resté 9 ans. Sa thèse de doctorat en théologie : « Incarnation en Eschatologie », a été publiée aux Editions du Cerf ; ce titre un peu rébarbatif recouvre un contenu beaucoup plus « journalistique ». Dom Bernard est également l'auteur, en collaboration avec Daniel-Rops, grand ami de Boquen, et de Dom Alexis, du « Message des Moines aux hommes de notre temps ».

Rompre avec la légende

Je crois que nous avons débattu par ce sujet. Quelque avec beaucoup de délicatesse, c'est Dom Alexis, précurseur génial que la maladie a décliné de son œuvre au moment du couronnement, le prieur m'a dit :

« Je désire rompre avec la réputation d'originaux qui reconstituent le Moyen Âge... Rompre avec cela, c'est rompre avec une légende, car Boquen est autre chose même si le visiteur n'y a vu que cela : c'est depuis toujours un foyer spirituel qui transparaît en chacun de ses membres. De plus, le cadre abbatial, du XII^e siècle, correspond avec la vie moderne ».

L'église, construite dans le style cistercien très dépouillé, me dit encore Dom Bernard, est très proche des concepts architecturaux de Le Corbusier préconisant la beauté par l'équilibre des structures et la fonctionnalité des édifices.

Un an de noviciat en dix minutes

J'essaye d'y voir clair dans l'appartenance de Boquen. Il faut généralement un an de noviciat pour apprendre l'histoire de l'ordre cistercien, me dit en souriant Dom Bernard. Vous allez faire un noviciat accéléré ? Il lui suffira de dix minutes pour ce « digest » de la vie de

Le petit monde du chantier

A moins de dix jours de la consécration, Boquen c'est encore un chantier d'une activité apparemment réduite, parce que dispersée, mais cependant intense. Mais le Prieur respire : le principal est fait et il restera

surtout à terminer le nettoyage d'ici le 22. Sur le chantier, voici les principaux personnages : M. Auguste Bourdais, le tailleur de pierre, dont les millions de coups de massette ont res-

suscité la grande verrière et les fenêtres de l'abbatiale. Il a reçu en 1962 les palmes académiques « pour services rendus à l'architecture ». Qui lui contesterait ce mérite acquis jour après jour dans la petite cabine à l'entrée de l'abbaye et cela depuis 28 ans, soit, près de la moitié de sa vie ?

Voici une entreprise de maçonnerie de Plougouenat. Voici surtout les Compagnons du Devoir, maîtres-charpentiers et maîtres-couvreurs à qui l'église est redevable de sa toiture et

« Boquen aimerait offrir aux hommes d'aujourd'hui les valeurs traditionnelles de la vie monastique sous un visage sans ride »

de cette flèche à la croisée du transept, portant haut la croix qu'au début de Juin Dom Bernard est allé bénir au sommet de l'échafaudage tubulaire.

D'autres compagnons, maçons ceux-là, sont venus pour des journées de travail intense et bénévole. Voici un autre personnage à la barbe d'ébène. Son prénom est celui du fondateur des Chartreux et son nom celui d'un



(Photo Michel Dhairant).

« ...l'aboutissement, le couronnement d'une vie dont vous connaissez tous les trésors de foi, d'espérance, de persévérance, celle de notre cher Père Abbé, Dom Alexis »

candidate à la présidence de la République, sénateur de la Charente, M. Bruno Marcellin, qui se destinait aux Hautes-Écoles, opéra une véritable conversion humaine, se faisant charpentier-

menisier et mettant au service de l'abbaye un maître qui ressemble fort à du talent, dans les lourdes portes de chêne, créées avec amour et pour lesquelles il a confectionné lui-même certains outils.

Voici des groupes d'étudiants, venant de temps à autre. Parmi eux, ces jours-ci, un Néocaldésien.

Et puis, voici les pères que l'on retrouve à la fois au sommet, dirigeant l'ensemble, et à la base, humbles manœuvres des couvreurs ou des maçons pour éviter les frais de main-d'œuvre, le passé se soldant par plusieurs millions d'anciens francs en l'absence de toute subvention.

Pendant de nombreuses années, écrivait récemment Dom Bernard, nous avons fait progresser les travaux au pas de la Providence. En cette dernière phase, nous sommes obligés de demander à la Providence de se mettre au pas de nos travaux.

L'achèvement du chantier s'ajoute, en effet, à la vie de

la communauté avec ses offices, la formation de ses prêtres, l'accueil de ses visiteurs et des retraitants, le travail des champs, etc... Et l'avenir ?

De la reconstruction à l'accueil

Cet avenir, Dom Bernard l'esquive, toujours conditionné à la volonté de la Providence.

Le chantier sera fermé en ce qui concerne les ruines et l'on développera les structures d'accueil avec une hôtellerie pouvant recevoir l'iver comme de. En projet : un centre d'accueil familial pour les foyers sans luxe mais avec le minimum indispensable au logement ainsi qu'à Thygiène.

Boquen s'inscrira dans le diocèse de Saint-Brieuc et dans l'ensemble de la Bretagne. Il serait un centre accueillant et ouvert à tous ceux qui désirent y passer quelques heures, quelques jours, quelques semaines... ou toute la vie.

Une célébration qualitative de la nouvelle liturgie

Par les moines et pour l'Église, Boquen voudrait être une maison-pilote contribuant à l'essor de la nouvelle liturgie par une célébration qualitative. Les abbayes furent autrefois le creuset de telles manifestations religieuses, elles peuvent être encore celui de l'adaptation au monde 1965.

Hormis la messe concélébrée quotidienne, avec ses textes en français, il y a chaque dimanche à 17 heures de pointe pour des visites, une messe de 10 minutes, entièrement en français. Office-pilote, si l'on peut dire, s'intercalant entre messe et vêpres, et qui doit faire l'objet prochainement d'un enregistrement par une grande maison de disques.

Dans le bureau du Père Prieur, l'approche du 22 août transforme le courrier en un album d'autographes illustres, depuis Daniel-Rops (quelques jours avant sa mort), Fr. Roger Schütz, supérieur de Taizé, les membres de l'épiscopat, etc...

L'on remarque aussi, sur une table, un petit orgue électrique, au format d'une machine à écrire. Dom Bernard, qui joint à maintes qualités des dons musicaux travaille personnellement à trouver de nouvelles mélodies sur les textes nouveaux quant à leur forme mais éternels quant à ce qu'ils expriment.

La conclusion de notre entretien ne tient-elle pas dans ces quelques lignes que Dom Bernard a écrits dans le « Vie diocésaine » de Saint-Brieuc :

« Entrant résolument dans les voies de la rénovation spirituelle suscitée par le Concile, Boquen aimerait offrir aux hommes d'aujourd'hui, et tout spécialement aux jeunes, les valeurs traditionnelles de la vie monastique sous un visage sans ride. Dom Alexis, véritable précurseur à suivre, nous l'inspire. Il s'agit maintenant de les suivre en synchronie avec l'ensemble de l'Église ».

André LEGRAND

22 août à Boquen

Une cérémonie de consécration aura lieu à 15 h. et sera présidée par S. Em. le Cardinal Giuseppe Ferretto, cardinal-évêque de Sabine et Poggio Miraflores, protecteur de l'Ordre des Cisterciens, en présence du Révérendissime Père Abbé Général Dom Sighard Kleiner, de S. Exc. Mgr Guyon, archevêque de Rennes, primat de Bretagne ; de S. Exc. Mgr Kerveillac, évêque de Saint-Brieuc, qui célébrera la messe pontificale suivant la consécration.

Une vingtaine d'évêques et d'abbés des monastères de l'Ouest, d'évêques missionnaires et de prêtres, sont annoncés pour cette cérémonie.



Dom Bernard au milieu des ouvriers de l'abbatiale qui arborent chacun l'outil de leur métier. « L'œuvre se poursuit, surprend les visiteurs et nous surprend nous-mêmes, nous sommes si pauvres, si démunis, si peu nombreux... et cependant la communauté vit dans la joie ».

HUIT SIÈCLES à Boquen

1137 12 cisterciens essaient de l'abbaye de Bécard pour venir s'établir à Boquen. En l'absence de documents, le don de vestiaires archéologiques — il est permis de penser que le premier établissement dépendait au triple but spirituel, culturel et social de toutes les abbayes.

Boquen prospère, les vocations ne manquent pas. En 1172, un petit groupe, à son tour, quitte les collines boisées du Méné pour s'en aller fonder l'abbaye de Bon Repos, près de Gouterae.

1449 Louis du Verger, abbé régulier, président de la seigneurie de Goules de Bretagne, assésé au château de la Haroulayne et dont le tombeau subsiste dans l'actuelle abbatiale.

Puis, à partir du XVI^e siècle, les moines n'administrent plus leurs biens et s'éloient, sous leur Abbé désormais désigné par le Roi. Cet abbé commendataire, favori du pouvoir, n'est pas moine, ne réside pas au monastère, il n'en suit la règle. Pour augmenter ses bénéfices, il diminue les frais, c'est-à-dire le nombre des moines, et laisse du même coup à l'abandon les bâtiments inutilisés.

Ainsi de Boquen. En dépit d'un effort de réforme au XVIII^e siècle, c'est la décadence.

1789 La Révolution ne trouve que quatre moines à Boquen. Trois se retirent dans leur famille et le prieur Josse apostrophe l'installant dans l'abbaye qu'il achète. Il mourra tragiquement, plié par son cheval en chassant.

Des fermiers s'installent à leur tour au monastère et vendent les colonnettes du cloître et les pierres tombales pour faire des cheminées l'église de Pléneuf-Jugon, elle-même lors de sa restauration au siècle dernier, il s'y ap-provisionne.

Peu à peu, les toitures s'effondrent, la végétation prend racine et l'abbaye disparaît sous les ronces et le lierre.

1936 Un jour d'octobre, Dom Alexis, abbé de Tamé, une trappe de Savoie, arrive à Boquen, situé à 15 km, à vol d'oiseau, de Plougouenat, son pays natal. Ses 22 ans et c'est lui qui seul mais bientôt rejoint par quelques compagnons, va entreprendre cette tâche gigantesque : la renaissance de l'abbaye de Boquen. Par ses dimensions et sa réussite, l'œuvre porte le sceau de la Providence, d'autant que, non content de rélever les murs, Dom Alexis veut aussi remodeler la petite communauté cistercienne.

« A l'exemple de leurs pères quittant Molesmes pour se retirer au désert de Cîteaux, ils étaient venus à Boquen pour tenter d'instaurer la pratique intégrale de la Règle de saint Benoît... rejetant tout ce qui au cours des siècles avait été ajouté, revenant tel quel ce qui avait été abandonné ou modifié ».

Cette œuvre de réformateur, à la lumière de l'histoire, porta en premier lieu sur l'office divin.

1965 De 1929 à 1943 furent relevés les bâtiments conventuels et l'église mise en chantier dix années plus tard. Entre temps, dès 1950, le monastère incorporé à l'Ordre de Cîteaux est rattaché directement à son Abbé général, retrouvant son titre d'abbaye : la communauté acquérait la structure juridique et la garantie de stabilité que confère l'appartenance à un ordre.

Près de 30 années après l'arrivée de Dom Alexis, en la solennité de saint Bernard, le 23 août prochain, c'est cette renaissance qui sera consacrée avec l'abbatiale.